

« M. Daniel Barber fut à plusieurs reprises l'hôte de mon père à Washington pendant mon enfance. Il était très âgé et très souffrant. Au milieu de ses intolérables douleurs, il priait constamment sans se plaindre, et je l'entendais alors réciter pieusement son rosaire. Ma famille le vénérât et le regardait comme un saint, lui témoignant la plus grande tendresse et c'était toujours un bonheur pour nous de le voir venir habiter sous notre toit. »

Il mourut en 1834, à Saint-Inigo, dans le Maryland, âgé de 78 ans. Ses dernières paroles furent l'expression humble et sincère du regret profond qu'il éprouvait d'avoir prêché l'hérésie pendant trente années de sa vie. Il suppliait Dieu alors de lui pardonner son passé, et d'accepter sa reconnaissance pour lui avoir fait trouver la vérité, puis, l'âme sereine et remplie de confiance, il s'endormit dans le Seigneur.

(A suivre.)

R.-E. CASGRAIN, ptre.

La fête de sainte Anne

PAR LE R. P. P.-V. CHARLAND, O. P.

(Suite.)

— o —

Saint Bernard conclut ainsi sa lettre :

« La sainte Vierge ne saurait, à quelque titre que ce soit, goûter un culte qui n'est introduit dans l'Eglise que par un esprit de présomption et de nouveauté. . . Après tout, s'il paraissait à propos d'instituer cette fête, il fallait d'abord consulter le Saint-Siège au lieu de condescendre précipitamment et sans réflexion à la simplicité d'hommes ignorants. (1) »

La question principale encore une fois mise de côté, puisqu'elle n'entre pas dans notre cadre, du moins pour le moment, il reste celle-ci qui est la nôtre :

« La fête de sainte Anne était-elle célébrée, au douzième siècle, en Occident ? »

Selon toute apparence, elle ne l'était pas universellement ;

(1) S. Bernard, *Œuvres*, trad. Charpentier, t. I, pp. 307, 309, Lettre CLXXIV.